

les cabarets de la banlieue », et tandis que sa dextre s'étendait menaçante vers le jeune accusé confus, les douze bons boutiquiers, transformés en magistrats, se regardaient entre eux, échangeaient des signes, et se passaient la langue sur les lèvres d'un air qui voulait dire : « En voilà un qui ne se refusait rien : des femmes perdues, des étourneaux, des orgies d'étourneaux, quel gaillard ! » Nous avons le becfigue, l'ortolan ; ils ont l'étourneau ! Dieux puissants, dieux vengeurs, de quels crimes punissez-vous cet infortuné pays ! Le poisson, moins ferme, moins savoureux que celui de nos côtes, que celui de l'Océan surtout, se rencontre difficilement à l'état frais ; le syndicat de Juifs et de Maltais qui en monopolise la vente, ne le cède à des prix abordables qu'après l'avoir laissé se décomposer sur les tables malpropres de la pêcherie. Des légumes plus précoces et plus gros que les nôtres, mais infiniment moins fins, et pas bon marché du tout. « Jamais on n'avait vu les denrées alimentaires atteindre les prix actuels ; aux marchés de Chartres et de la Lyre, les pommes de terre les plus ordinaires coûtent cinquante centimes le kilo. Les autres légumes sont inabordables. » (Extrait du *Petit Colon*, numéro du 30 avril 1883). Ni pommes, ni poires, ni pêches, ni cerises, des fraises inférieures, des abricots et des figues qui sentent l'eau, d'énormes raisins à peau dure qui ressemblent comme goût à des groseilles à maquereau macérées dans le sucre ; la mandarine est le seul fruit possible. De l'huile, du vinaigre, de la margarine d'exportation, c'est-à-dire fabriqués par des droguistes au lieu de l'être par des chimistes ; de l'eau saumâtre qui réclame le filtre, du vin à l'état de promesse. On m'affirme que la nourriture est moins mauvaise dans les deux autres provinces, je n'y suis point allé voir. Je connais un moyen, un seul, de manger proprement à Alger, c'est de faire venir son vin de Bordeaux et de Bourgogne, ses conserves de Paris, ses pâtés du Périgord, sa charcuterie de Lyon et de Bayonne, son beurre de Bretagne, et son fromage de Brie. Le moyen est très pratique, surtout depuis l'organisation des colis postaux, il demande seulement une cinquantaine de mille francs de rente. Ce n'est pas uniquement la nourriture qu'il faut chercher en France, c'est aussi le service : bonne d'enfants, nourrice, femme de chambre, cuisinière, cuisinière surtout. Si vous connaissez là-bas une artiste